

Triomphe du Cœur

« JE CROIS, Ô MARIE,
QUE VOUS ÊTES LA MÈRE
DE TOUS LES HOMMES. »

PDF - Famille de Marie

16^{ème} année, Novembre - Décembre 2013

N° 69

Il n'y a pas de plus grand amour

Beaucoup de couples chrétiens vivent indépendamment de leur conjoint leur vie de prière ou leur participation à la Sainte Messe dominicale.

C'est une grande souffrance de vivre avec la personne aimée alors que le plus précieux, la foi, reste en dehors de cette union.

*L'exemple d'Elisabeth Leseur (1866-1914)
et de son époux Félix peut en encourager beaucoup.*

Aînée des cinq enfants d'un juriste influent de Paris, Elisabeth fut éduquée dans la foi catholique. Jeune et intelligente, elle aimait la musique et la littérature. À l'âge de vingt et un ans elle rencontra Félix Leseur (1861-1950), un étudiant en médecine qui appartenait à une famille d'avocats profondément catholique : tout faisait penser à une union heureuse. Félix fut séduit par le tempérament joyeux et plein d'esprit d'Elisabeth, et quant à elle, elle écrivait à ses parents : « *J'ai trouvé en Félix tout ce que je désirais.* » Deux ans plus tard, la date du mariage approchait. Le futur époux, à la veille des noces, confessa à sa fiancée qu'il ne pratiquait plus la foi depuis longtemps, qu'au contraire il était devenu totalement athée. Sa promesse, cependant, de ne pas l'entraver dans la pratique de la religion, fit espérer à Elisabeth de pouvoir l'aider à retrouver la foi en Dieu. Elle accepta donc de se marier.

Dans les premiers temps, Félix tint sa parole et, profondément amoureux, il évita d'offenser sa femme par des commentaires antireligieux. Cependant il commença à fréquenter toujours plus certains milieux de libres-penseurs qui attisèrent sa haine contre l'Église catholique, au point de devenir lui-même l'éditeur d'un journal anticlérical à Paris.

Notre athée aurait voulu qu'Elisabeth partage ses opinions. Il commença donc petit à petit à tourner en ridicule ses convictions les plus profondes. « *Je me mis à attaquer sa croyance, m'appliquai à la lui enlever, et, —*

que Dieu veuille bien me le pardonner ! — je faillis y réussir. » La vie mondaine des Leseur, les nombreux voyages à l'étranger et les divertissements dans lesquels Elisabeth se complaisait contribuèrent à éloigner progressivement la jeune femme de ses pratiques religieuses. En outre, elle se plongea dans la lecture de livres dont les idées eurent un effet désastreux sur ses principes chrétiens, jusqu'à ce que, remplie de doutes, elle renonce à sa vie de foi et à sa relation avec Dieu.

Mais au bout de deux ans, en 1898, Elisabeth âgée de 31 ans, se convertit d'une façon inattendue. Un jour elle dit à son mari : « *Je n'ai plus rien à lire, s'il te plaît, donne-moi un livre.* » Félix choisit dans sa grande bibliothèque athée "La vie de Jésus" du rationaliste Renan, dans l'espoir d'éteindre la dernière petite flamme vacillante de la foi de sa femme. Mais au lieu d'adhérer à la conception athée de l'auteur, sa femme reprit la lecture de l'Évangile, et à travers la vie et les paroles de Jésus elle retrouva la foi de sa jeunesse ! Et bien plus, dans la mesure où ses engagements familiaux et sociaux le lui permettaient, elle commença à mener une vie spirituelle, fondée sur la prière, sur l'étude de l'Évangile et de la vie des Saints. Elle constitua sa propre bibliothèque.

En 1899, elle commença à écrire un journal. Félix renforça ses sarcasmes contre la reprise de sa pratique religieuse, mais elle venait à bout de tous les désaccords par sa douceur, sa sagesse et sa persévérance.

Révéler Dieu sans Le mentionner

Malgré ces divergences, le mariage resta toujours plein d'affection et sans ressentiments. Elisabeth était très éprise de Félix et mit tous ses efforts pour être une épouse attentive et tendre. *« Mon devoir envers mon mari est de l'aimer profondément... Surtout d'observer une extrême réserve sur tout ce qui touche aux choses de la foi qui pour lui sont encore recouvertes d'un voile. Si parfois une affirmation tranquille est nécessaire, ou si je puis entrouvrir avec fruit un coin de mon cœur, que ce soit là une démonstration rare, faite à bon escient, en toute douceur et sérénité. Lui montrer le fruit, pas la sève ; ma vie, mais pas la foi qui la transforme ; la lumière en moi, mais pas Celui qui la crée ; révéler Dieu sans Le mentionner. Je pense que c'est la seule façon d'espérer la conversion et la sainteté de mon cher époux. »* Elle ne regrettait que deux choses dans leur union : le fait de ne pas avoir d'enfant et l'impossibilité de communier dans la même foi. Dans sa solitude spirituelle, elle souffrait beaucoup. Plus tard Félix en fit la découverte : *« Ma chère femme priait sans cesse pour mon retour à la foi catholique. Chaque jour elle offrait tous ses renoncements, ses épreuves et ses souffrances à cette intention, et finalement elle offrit jusqu'à sa vie. Mais elle fit tout cela en secret. »*

Elisabeth intensifia sa vie religieuse ; elle cherchait le silence et participait régulièrement à des journées de retraite. Par les sacrements et la prière elle reçut une force et une lumière extraordinaires. L'acceptation de toutes ses souffrances, spirituelles et physiques, fit en sorte que cette épouse sans enfants mûrit et devînt plus sensible et compatissante aux peines d'autrui. A la mort de sa sœur en 1905, elle comprit ce que signifiait souffrir à la place des autres. *« Grâce à cette réalité de la foi, même l'être le plus isolé, le plus pauvre, cloué au lit par une maladie douloureuse,... peut avoir de l'influence et, par grâce divine, rejoindre ces personnes qu'il n'aurait jamais pu atteindre par ses actions. Aucune de nos larmes, aucune de nos prières ne se perd : elles ont une force que la plupart des gens ne suppose pas... Souffrir est l'apostolat le plus puissant. »*

La même année elle écrivit une note à l'intention de Félix, qui ne la découvrit cependant qu'après la mort d'Elisabeth :

« En 1905, j'ai prié Dieu tout-puissant de m'envoyer des souffrances suffisantes pour conquérir ton âme. Le jour où je mourrai j'aurai payé le prix. Il n'y a pas de plus grand amour que celui d'une épouse qui offre sa vie pour son mari. »

« Tu deviendras prêtre dans l'ordre dominicain ! »

En 1911, Elisabeth découvre qu'elle est atteinte d'un cancer du sein. Lors d'un voyage à Lourdes, que les époux firent ensemble, Elisabeth demanda ardemment à Notre-Dame, près de la Grotte, la conversion de son mari. Deux ans avant de mourir elle annonça à Félix un fait inouï : *« Tel que je te connais, je suis absolument sûre que le jour où tu reviendras à Dieu tu ne t'arrêteras pas en route, parce que tu ne fais jamais les choses*

à moitié. Un jour tu deviendras prêtre. » Il lui répondit : *« Elisabeth, tu sais ce que je pense. J'ai juré de haïr Dieu, je vivrai dans la haine et je mourrai avec elle. »*

Mais en son for intérieur Félix était impressionné de voir que malgré ses douleurs Elisabeth restait solide dans sa foi ; d'autre part il se rendait compte de son impuissance :

« Lorsque j'ai vu sa souffrance et avec quelle patience elle supportait

mes plaintes... j'ai été frappé. En me rendant compte qu'elle tirait sa force de ses convictions religieuses, j'ai cessé de l'attaquer. » Plus tard il déclara : « *Quand je pense que j'ai été tellement fou et criminel d'essayer de détruire cette foi qui l'a anoblie et soutenue avec force ; à quel enfer je l'aurais abaissée, et en même temps je me serais condamné !* »

Durant ces mois Elisabeth souffrit beaucoup, y compris d'obscurité spirituelle. Mais elle comprit avec gratitude que « *tout cela servait à la purification et transformation de son mari. ... Cette œuvre divine perdue...* » En avril 1914 Elisabeth commença à perdre conscience. Mais lors d'un instant de clairvoyance, elle répéta avec conviction à son mari : « *Félix, après ma mort, tu te convertiras et tu deviendras prêtre dans l'ordre dominicain.* » Il lui fit donner l'onction des malades, et le 3 mai, Elisabeth mourut en paix dans ses bras. Elle avait 47 ans.

Ce n'est qu'après avoir découvert le journal de sa femme que le docteur Leseur se rendit compte des peines qu'il lui avait causées et avec quelle fermeté de son côté, pendant neuf ans, elle avait prié et offert ses souffrances pour sa conversion. En feuilletant ses écrits, il trouva celui de l'offrande de sa vie pour sa conversion. Il en fut choqué, bien qu'il ne la considéra au début que comme une idée de femme dévote.

Peu après le début de la première Guerre Mondiale, à 53 ans, il retourna à Lourdes pour écrire un livre contre les "soi-disant" miracles. Pendant qu'il réfléchissait devant la Grotte sur "la beauté céleste" de l'âme de sa femme, ses yeux s'ouvrirent à la vérité et il comprit clairement : « *Elle a accepté ses souffrances et elle a tout offert ... surtout pour ma conversion !* » Son athéisme s'écroula d'un coup et il reçut le don immérité de la foi qui l'envahit. « ***J'ai confessé à un prêtre tous mes péchés et je me suis réconcilié avec l'Église.*** »

Revenu à Paris, il lut et relut le journal de sa femme, le pacte qu'elle avait fait avec Dieu pour sa conversion et le testament spirituel qu'elle lui avait laissé : « *Aime les âmes, souffre et travaille pour elles. Elles méritent toutes nos douleurs, tous nos sacrifices et tous nos efforts.* »

En 1919, cinq ans après la mort de sa femme, Félix entra au noviciat des dominicains et fut ordonné prêtre en 1923, à l'âge de 62 ans. Pendant ses 27 années de vie sacerdotale, il prêcha des exercices spirituels et comprit que sa mission était de faire connaître la vie et les œuvres de sa femme, en donnant des conférences et en publiant son journal. Grâce à lui, le procès de béatification d'Elisabeth Leseur fut introduit.